FEUILLETON 38

LA BAILLONNÉE

GRAND ROMAN

PAR

PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

Les Sans-Pitié

Un soir de cette même semaine, après avoir dîné dans l'un des restaurants à la mode du boulevard, le magistrat, selon son habitude, s'acheminait doucement vers son cercle.

Depuis la découverte faite dans les poches de Trois-Six, il flairait un mystère, une lumineuse touche entre cet homme et le baron de Taverny.

Entre eux, certainement, il devait exister *quelque chose*.

Quoi ?... Voilà ce que, en dépit de tous ses efforts, de toute sa perspicacité, il n'était pas parvenu à deviner.

Et cela l'intriguait au plus haut point.

Trois-Six, qu'il avait interrogé à plusieurs reprises sur la même question et auquel vainement il avait tendu des pièges multiples était demeuré confiné dans un mutisme absolu.

Rien n'avait pu le faire sortir de sa première explication.

En fait, ce M. de Taverny n'inspirait au juge d'instruction qu'une médiocre confiance.

Déjà il avait entendu parler de lui.

Il n'ignorait pas que, ruiné plusieurs fois, le viveur n'en avait pas moins continué à mener un train qui exigeait de fort gros revenus.

Comme explication à cette anomalie, il y avait bien le jeu, où le baron jouissait de la réputation d'être un favorisé. Cependant ce n'était pas là une justification suffisante aux yeux du juge.

En outre, le magistrat gardait intacte sa conviction que M. de Taverny lui avait menti en lui parlant de la démarche faite auprès de lui par la mère de Trois-Six.

Dès le lendemain il avait donné l'ordre de rechercher cette femme.

Le bandit, consulté, s'était décidé à donner son adresse sans pouvoir se douter du mobile qui guidait M. de Marty.

Elle demeurait, avait-il dit, dans une baraque située sur le boulevard des terrains vagues entre Puteaux et Nanterre.

Un inspecteur, Fauvette, qui s'était rendu à l'endroit indiqué, avait trouvé non pas la porte close, car le logis n'en possédait pas, mais la place vide.

Des vosions presentis avaient répondu :

— La mère Paturet !... Elle habite quelquefois avec un vieux chiffonnier, à St-Ouen.

Mais malgré d'interminables pérégrinations, Fauvette, auquel personnellement M. de Marty avait dicté des instructions précises, ne l'avait pas découverte.

Enfin, ce jour-là, très tard dans la soirée, il avait eu la chance de la dénicher dans ce taudis de Puteaux où elle s'effectuait que de passagères apparitions.

C'était une affreuse vieille sordidement accoutrée. Son visage grimaçant, plissé de ridés, à la peau jaune et flétrie, — dans lequel les yeux chassieux faisaient deux petits trous où la bouche décrivait une large fente noire — inspirait une instinctive répulsion.

A l'entrée de Fauvette, et après que celui-ci eût décliné sa qualité, les regards de ses deux yeux inquiets, fouineurs s'étaient posés sur le policier.

Ce dernier demanda :

— Vous êtes la femme Paturet ?

— Oui, mon bon monsieur, pour vous servir.

La voix, malgré qu'elle s'ingéniât à se faire aimable, était rauque et ébréchée.

— Vous avez un nis ?

— Mon François... Oui.

— Savez-vous où il est en ce moment ?

Sous les paupières recroquevillées, les yeux de la vieille se firent plus petits encore. Un air de méfiance se peignait en même temps sur son visage.

— Je n'en sais rien du tout, mon bon monsieur, rien du tout.

— Vous dites la verité ?

— Oh ! pour ça, oui !... La pure vérité du bon Dieu... Faut vous avouer qu'on ne se voit pas souvent, mon fils et moi...

Depuis la mort de son pauvre père, on a eu des chicanes, on a été en biabilis... Qu'est-ce que vous voulez ? c'est comme ça dans les meilleures familles... Quand, par hasard, il venait me voir, il ne me disait jamais rien de ses affaires... Et il y a si longtemps de ça !...

Puis avec un intérêt feint :

— Est-ce que... des fois... vous auriez de ses nouvelles ?

Le policier ne répondit pas à la question. Il dit brusquement avec dureté :

— Connaissez-vous le baron de Taverny ?

La vieille parut fouiller dans ses souvenirs.

— Vous, dites ?... Baron de Ta... de Taverny ?... J'ai approché bien des gens dans ma pauvre vie... J'ai entendu parler de bien d'autres... Mais, Taverny, non... ça ne me rappelle rien... absolument rien.

— Cherchez bien... Dernièrement, vous êtes allée l'implorer pour le prier d'intercéder en faveur de votre fils, après son arrestation...

— Arrêté !... Mon François... De la menterie, ça, monsieur !... C'est pour rire, n'est-ce pas ?

Les yeux de la vieille clignotaient et elle secouait le menton.

— Non !... reprit Fauvette sèchement... Rien n'est plus sérieux. Votre fils a été arrêté, et vous êtes allée, je vous le répète, trouver M. le baron de Taverny afin qu'il intervienne en sa faveur.

La vieille eut un mouvement d'agacement.

— Pour ce qui est de François, je n'en savais rien, monsieur l'inspecteur ; mais puisque vous l'assurez, je vous crois... Quant à avoir été auprès de qui que ce soit pour lui, c'est des inventions...

Evidemment, elle disait vrai.

Sa figure suait le vice, mais un reflet de sincérité l'éclairait.

La vieille mahgrée sourdement :

— Ah ! les pauvres gens, comme on les arrange... Quelle calamité que la justice !

Fauvette dédaigna de relever l'outrage. Il avait appris ce qu'il lui importait de savoir. Moins de cinq minutes après, il quittait la masure.

Selon l'ordre formel qu'il avait reçu, il allait transmettre au magistrat sans aucun retard le résultat de son enquête.

Quand M. de Marty effectua son entrée dans les salons du cercle, une grande animation y régnait.

Après avoir distribué distraitement une dizaine de poignées de mains, le magistrat, contre sa coutume, s'orienta vers les salles de jeu.

Un bruit léger d'or remué parvint jusqu'à lui.

Il était soucieux, absorbé, et ne prêtait qu'une attention médiocre à ce qui l'environnait.

Au moment où il allait franchir le seuil de l'une des salles, il se retourna brusquement en présence du baron de Taverny qui se disposait à y pénétrer également.

Précisément, il était en train de penser au jeune homme.

Une réflexion, dans la journée même, lui avait traversé l'esprit.

La même explication donnée par Trois-Six, au sujet de l'enveloppe trouvée dans sa poche à l'adresse de M. le baron de Taverny, et de la présence sur le carnet du cambrioleur du nom et du domicile de madame Pauline de Revel avait suggéré au magistrat une idée singulière.

Une corrélation quelconque n'existait-elle pas entre ces trois personnes de milieu, de condition sociale si différents ?

Comment s'en rendre compte ?

Dans une nouvelle conversation avec le baron, peut-être y parviendrait-il, à la condition d'être adroit et circonspect, car son interlocuteur lui semblait de plus en plus en plus un adversaire avec lequel il était nécessaire de ne commettre aucune faute de tactique.

Les deux hommes se saluèrent d'un coup de chapeau correct.

Le jeune homme, par déférence, s'effaçaa pour laisser passer le vieillard.

Mais celui-ci, déclinant l'invitation, fit un pas vers le baron.

— Monsieur le baron de Taverny, prononça-t-il, je voudrais quelques minutes d'entretien avec vous. Vous plairait-il de me les accorder ?

— Mais certainement ! acquiesça le clubman.

La demande du magistrat était si imprévue que Taverny n'avait pas été maître d'un mouvement de surprise.

Sans savoir pourquoi une inquiétude faisait battre subitement son cœur.

Que pouvait lui vouloir M. de Marty ?

(A suivre.)

DEMANDES ET offres d'emploi

SONT REÇUES

à LILLE, dans nos bureaux, et aux bureaux de l'*Avenir*, rue des Fabricants, 4 ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING.

Et à tous les correspondants et dépositaires du journal.

Prix uniforme : 60 cent.

On demande
UNE FEMME sachant lessiver, et une apprentie REPASSEUSE, 69, rue de Fontenoy. Lille. 12769

CARTONNAGE Employé dirigeant atelier de fabrication demande place.
Réponse au bureau du *Progrès* aux initiales E. P. F. 4,7—12768

On demande pour cartonnages, 2, rue du Château, à Lille. 11770

On demande bonnes ouvrières pour faire le **CORSET** riche, rue Nationale, 27, Lille. 11771

On demande
Une Servante de 30 à 35 ans, café St-Michel, place Philippe-Lebon, Lille. 11767

Ecritures
Homme très recommandé, employé dans une administration, désire s'occuper de comptabilité ou autres travaux de copie ou d'écritures. — Toutes références. — S'adresser M. Florent Massé, 41, place Saint Martin, Lille.

Mécanicien-Electricien
Marié, sérieux, sobre, étant depuis six ans dans la même maison, demande place.
Prendre l'adresse au bureau du *Progrès*. 4,6].12697

On demande une
Caissière chez M. Carneau, à Calais. 11766

On demande
SERVANTE rue de l'Orphelon, 94, Lille. 11772

On demande
Une BONNE sachant faire cuisine et chambre Hôtel Henri, place de la Gare, à Lille. 11777

On demande un
bon Savonnier connaissant bien la fabrication des savons mous.
Réponse au *Progrès du Nord*, à Lille, aux lettres P. R. O. 11774

On demande
SERVANTE sa courant du service, n° 250, rue Sadi-Carnot, Hellemmes-Lille. On exige de bonnes références. 12716

VEUVE Institutrice, élèvera et même adoptera moyennant conditions convenables enfant à partir de 2 ans ou prendrait personne en visage. Esp. Poste restante Lille-Gare BLG 12692

On demande
Une Servante sachant lessiver et repasser, rue de Roubaix, 29, Lille. — Gages : 40 fr. 11778

On demande
Chauffeur Automobile avec diplôme et références, rue du Sec-Arembault, 4, Lille. 11776

Bon Dessinateur
On demande aux Etablissements A. Magain, à Charmes (Aisne), un bon dessinateur, chef de section, très au courant des appareils de sucrerie.

On demande une BONNE de 16 à 17 ans, rue Nationale 96, au second, à Lille. 11763

On demande une SERVANTE propre et active, sachant faire cuisine, munie de bons certificats. S'ad. rue du Molinel, 33, Lille. 11764

On demande
Jeune Homme de bonne famille présenté par ses parents.
Nourri et logé.
Inutile de se présenter sans excellentes références, 5 ter, rue du Vieux-Faubourg, Lille. 12715

On demande
une BONNE de 15 à 16 ans, rue de Béthune, 68, à Lille. 11768

On demande un
BOUCHER un peu au courant de l'abattoir, pour être second, route de Dunkerque, 118, Canteleu Lomme. 11773

ON DEMANDE
Personnes honorables pour gérer maison importante. — On ne répondra qu'aux lettres signées. Bonnes références et garanties.
Réponse au b. r. au du *Progrès* lettres D. S. G. 5.6] —12734

JEUNE HOMME
de bonne famille, très intelligent, âgé de seize ans, ayant cité élevé en Angleterre, sachant faire la correspondance anglaise et française, cherche place. Belle écriture, bonnes références. — Ecrire G. H. W., journal l'*Avenir*, Roubaix.

On demande une Servante rue de Paris, 111, Lille. 11782

On demande
une BONNE dans maison bourgeoise, rue Caumartin, 56, Lille. 11779

ON DEMANDE UNE SERVANTE pour estaminet, rue des Trois-Couronnes, 7, Lille. 11780

L'Avenir Mutuel, *Société d'assurances vie*, approuvée et autorisée par décret, 1, place Mathieu, à Toulouse, dem. Inspt Direct. Repr. France et Algérie. 4.8] 12662

EPICERIE
Demoiselles de Magasin sont demandées rue de Wazemmes, 95, à Lille. 11772

CALANDREUR
On demande un bon ouvrier. Travail assuré toute l'année et belle semaine à ouvrier sérieux. S'ad. à la Calandre, 8, rue St-Nicolas, Lille. 11785

CHARCUTERIE
On demande un bon premier garçon, 6, place de la Gare, Lille. 11787

UN HOMME ayant **cheval et voiture** disponibles, désire faire courses pour bouchers, epiciers, boulangers ou faire les marchés. — Prix modérés. — Bonnes références.
S'adresser, 5, place de la Nouvelle Aventure, Lille. 12714

Avis aux Notaires
EXPÉDITIONNAIRE
Un expéditionnaire demande rôles à faire chez lui ou en études
Réponse au bureau du *Progrès* aux lettres D. C.

On demande
Jeune Homme de 14 à 15 ans, pour magasin et courses, 94, rue du Vieux Marché aux Moutons, Lille. 11774

On demande
FEMME DE MÉNAGE de 9 h. du matin à 7 h. du soir — S'ad. rue du Port, 90, Lille. 11768

BON VOYAGEUR ayant **bonne clientèle**, visitant avec **cheval et voiture** le Nord et le Pas-de-Calais, désirerait la carte de bonnes maisons de chaussures et bonneterie.
Références sérieuses et garanties.
Réponse écrite bureau poste restante Gare Lille, aux lettres V. G., n° 300.

Couturière
Personne connaissant bien la couture, demande journées.
S'ad. à Mme J. Delan, 130, rue de Lannoy, Fives-Lille. n. o.

Tailleur
On demande demi-ouvrier, chez M. Delommez, à Pont-à-Vendin (P. de C.). 11781

AVIS DIVERS

A VENDRE
dans de bonnes conditions, un bon **CHEVAL** très doux et une petite **VOITURE** couverte à quatre places.
S'adresser : Rue Vauban, 4, TOURCOING (Blanc-Soau).

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
—
MOTEURS à GAZ
Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.
Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.
Personnel technique et spécial pour le service.
Devis et plans.
400 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.
Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.
Pour tous renseignements, s'adresser 58, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

AU CORSET ÉLEGANT
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Grande Exposition de Corsets et Jupons des dernières créations.
La Maison se recommande par la beauté, l'élégance, la solidité et le bon marché de ses articles.
Maison la mieux assortie de région et vendant le meilleur marché.
20.000 Corsets en Magasin
Superbe Prime à toute Acheteuse d'un Corset ou d'un Jupon

ATELIER SPÉCIAL de RÉPARATIONS
Montres, Pendules, Réveils, Bijoux
POSE RESSORT à de Montre 2
NETTOYAGE 2,50 de Montre
Prix Modérés
Émile **VERIN**
HORLOGER-BIJOUTIER
76, rue de la Barre, LILLE

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
L'AVENIR
Anonyme à Capital variable
3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX
La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.
L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1902, 30 pour cent ou
15 CENTIMES PAR PAIN
tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses noms et adresses. L'inscription est gratuite.
Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

Maison fondée en 1883 **BON GENIE** 200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
Maisons à **CAMBRAI, DUNKERQUE, SAINT-QUENTIN**

AU BUCHERON
PARIS **8, RUE DE RIVOLI, 8** PARIS
Nous engageons les personnes ayant besoin de **Meubles**, à vouloir bien nous *demander* notre **CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ**, qui est adressé *franco* sur demande.
Nous avons en ce moment, dans nos Magasins, un **Stock colossal** de Marchandises sur lesquelles nous faisons des **Rabais considérables** pour en faciliter l'écoulement.
Les **EXPÉDITIONS** seront faites **FRANCO de PORT** et **d'EMBALLAGE** dans **TOUTES FRANCE**
Nous avertissons les Marchands de Meubles et ceux vendant en appartement que, vu le bon marché de ces Articles, il ne leur sera fait aucune réduction.
PARIS — 8, RUE DE RIVOLI, 8 — PARIS

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

IMPRIMERIE
de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
BUREAUX :
ROUBAIX, Rue des Fabricants, 65
TOURCOING, Rue Verte, 53

CARTES DE VISITE
à
1fr25, 1fr45, 2fr00 le Cent
ENVELOPPES : 0,50 & 0,75 le Cent
Cartes deuil : **2fr50** *le Cent*
Enveloppes deuil : **1fr25** *le Cent*

Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.
Pour les recevoir par la poste, ajouter **25** centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.
On peut aussi s'adresser à tous **NOS VENDEURS**, porteurs de carnets, contenant tous les genres de caractères employés pour les Cartes de visite.
Ecrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le **PRIX** et le **NUMÉRO** de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi.
Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

TOUX BRONCHITES **PASTILLES** CATARRHES Guéris par les
BRACHAT

moi, s'écria-t-il dans un redoublement de folle fureur, je vous dis que je n'ai confiance que dans l'impartialité du couteau.

— Silence, Morel, la douleur vous égare, lui dit tristement Rodolphe... Laissez parler votre fille... les moments sont précieux, le magistrat l'attend, il faut que je sache tout... vous dis-je... tout... Continuez, mon enfant.

Morel retombe sur son escabeau avec accablement.

— Il est inutile, monsieur, reprit Louise, de vous dire mes larmes, mes prières ; j'étais anéantie. Ceci s'était passé à dix heures du matin dans le cabinet de M. Ferrand, le curé devait venir déjeuner avec lui ce jour-là ; il entra au moment où mon maître m'accablait de reproches et d'outrages... il parut vivement contrarié à la vue du prêtre.

— Et que dit-il alors ?...

— Il vit bientôt pris son parti ; il s'écria, en me montrant : « En bien ! monsieur l'abbé, je le disais bien, que cette malheureuse se perdrait... Elle est perdue... à tout jamais perdue ; elle vient de m'avouer sa faute et sa honte... en me priant de la sauver. Et penser que j'ai pu, pitié, reçu dans ma maison une telle misérable ! — Comment ! me dit M. l'abbé avec indignation, malgré les conseils pénétrants que votre maître vous a donnés, vous êtes devant moi... vous vous êtes sville à ce point ! Oh ! cela est impossible... Mon ami, après les bontés que vous avez eues pour cette malheureuse et pour sa famille, de la pitié serait coupable. Sois tranquille, s'dit l'abbé, dupe comme tout le monde de l'hypocrisie de M. Ferrand.

— Et vous n'avez pas à cet instant démasqué l'infâme ? dit Rodolphe.

— Mon Dieu ! monsieur, j'étais terrifiée, ma tête se perdait ; je n'osais, je ne pouvais prononcer une parole ; pourtant je voulus parler, me défendre. « Mais, monsieur ! m'écriai-je. — Pas un mot de plus, indigne créature, me dit M. Ferrand en m'interrompant ; je ne m'adresse à l'abbé... De la pitié serait de la faiblesse. Dans une heure tu auras quitté ma maison ! » Puis, sans me laisser le temps de répondre, il emmena l'abbé dans une autre pièce... Je pensais que le départ de M. Ferrand, reprit Louise, je fus un moment comme en délire ; je me voyais chassée de chez lui, ne pouvant me replacer ailleurs, à cause de l'état où je me trouvais et des mauvais renseignements que mon maître donnerait de moi ; je ne doutais pas non plus que dans sa colère il ne fît emprisonner mon père ; je ne savais que devenir ; j'allai me réfugier dans ma chambre. Au bout de deux heures, M. Ferrand y parut : « Ton paquet est-il fait ? me dit-il. — Grâce ! lui dis-je en tombant à ses pieds, ne me renvoyez pas de chez vous dans l'état où je suis. Que vais-je devenir ? je ne puis me placer nulle part ! — Tant mieux, Dieu te punira de ton libertinage et de tes mensonges. — Vous osez dire que je mens ? m'écriai-je indignée, vous osez dire que ce n'est pas vous qui m'avez perdue ? — Sors à l'instant de chez moi, infâme, puisque tu persistes dans tes calomnies, s'écria-t-il d'une voix terrible. Et pour te punir, demain je ferai emprisonner ton père. — Eh bien ! non, non, lui dis-je, épouvantée, je ne vous accuserai plus, monsieur... je vous le promets, mais ne me chassez pas... Ayez pitié de mon père ; le peu que je gagne ici soutient ma famille... Gardez-moi chez vous... je ne dirai rien... je tâcherai qu'on ne s'aperçoive de rien, et quand je ne pourrai plus cacher ma triste position, dis-moi alors seulement pour me renvoyer. » Après de nouvelles supplications de ma part, M. Ferrand consentit à me garder chez lui ; je regardai cela comme un grand service, tant mon sort était affreux. Pourtant, pendant les cinq mois qui suivirent cette scène cruelle, je fus bien malheureuse, bien maltraitée ; quelquefois, seulement, M. Germain, que je voyais rarement, m'interrogeait avec bonté au sujet de mes chagrins ; mais la honte m'empêchait de lui rien avouer.

— N'est-ce pas à peu près à cette époque qu'il vint habiter ici ?

— Oui, monsieur : il cherchait une chambre du côté de la rue du Temple ou de l'Arsenal ; il y en avait une à louer ici, je lui ai enseigné celle que vous occupez maintenant, monsieur ; elle lui a convenu. Lorsqu'il l'a quittée, il y a près de deux mois, il m'a priée de ne pas dire ici sa nouvelle adresse, que l'on savait chez M. Ferrand.

L'obligation où était Germain d'échapper aux poursuites dont il était l'objet expliquait ces précautions aux yeux de Rodolphe...

— Et vous n'avez jamais songé à faire vos confidences à Germain ? demanda-t-il à Louise.

— Non, monsieur ; il était aussi dupe de l'hypocrisie de M. Ferrand ; il le disait souvent, exigeant mais il le croyait le plus honnête homme de la terre.

— Germain, lorsqu'il logeait ici, n'entendait-il pas votre père accuser quelquefois le notaire d'avoir voulu vous séduire ?

— Mon père ne parlait jamais de ses craintes devant des étrangers ; et d'ailleurs, à cette époque, je trompais ses inquiétudes ; je le rassurais en lui disant que M. Ferrand ne songeait plus à moi... Hélas ! mon pauvre père, maintenant, vous me pardonnerez ces mensonges. Je ne les faisais que pour vous tranquilliser ; vous le voyez bien, n'est-ce pas ?

Morel ne répondit rien ; le front appuyé à ses deux bras croisés sur son établi, il sanglotait.

Rodolphe fit signe à Louise de ne pas adresser de nouveau la parole à son père. Elle continua :

— Je passai ces cinq mois dans des larmes, dans des angoisses continuelles. A force de précautions, j'étais parvenue à cacher mon état à tous les yeux ; mais je ne pouvais espérer de le dissimuler ainsi pendant les deux derniers mois qui me séparaient du terme fatal... L'avenir était pour moi de plus en plus effrayant ; M. Ferrand m'avait déclaré qu'il ne voulait plus me garder chez lui... J'allais être ainsi privée du peu de ressources qui assaient notre famille à vivre. Maudite, chassée par mon père, car, d'après les mensonges que je lui avais faits jusqu'alors pour le rassurer, il me croirait complice et non victime de M. Ferrand... que devenir ? où me réfugier, où me placer... dans la position où j'étais ? J'eus alors l'horreur, oui, horreur, mais il le croyait le plus honnête homme de la terre.

— Germain, lorsqu'il logeait ici, n'entendait-il pas votre père accuser quelquefois le notaire d'avoir voulu vous séduire ?

— Mon père ne parlait jamais de ses craintes devant des étrangers ; et d'ailleurs, à cette époque, je trompais ses inquiétudes ; je le rassurais en lui disant que M. Ferrand ne songeait plus à moi... Hélas ! mon pauvre père, maintenant, vous me pardonnerez ces mensonges. Je ne les faisais que pour vous tranquilliser ; vous le voyez bien, n'est-ce pas ?

Morel ne répondit rien ; le front appuyé à ses deux bras croisés sur son établi, il sanglotait.

Rodolphe fit signe à Louise de ne pas adresser de nouveau la parole à son père. Elle continua :

— Je passai ces cinq mois dans des larmes, dans des angoisses continuelles. A force de précautions, j'étais parvenue à cacher mon état à tous les yeux ; mais je ne pouvais espérer de le dissimuler ainsi pendant les deux derniers mois qui me séparaient du terme fatal... L'avenir était pour moi de plus en plus effrayant ; M. Ferrand m'avait déclaré qu'il ne voulait plus me garder chez lui... J'allais être ainsi privée du peu de ressources qui assaient notre famille à vivre. Maudite, chassée par mon père, car, d'après les

ettre sans signature j'écrivais à M. Bradamanti que, n'osant pas aller chez lui, je le priais de se trouver le soir près du Château-d'Eau... J'avais la tête perdue. Je voulais lui demander ses affreux conseils... Je sortis de chez mon maître dans l'intention de les suivre ; mais, au bout d'un instant, la raison me revint, je compris quel crime j'allais commettre... Je regagnai la maison et je manquai ce rendez-vous. Ce soir-là se passa une scène dont les suites ont causé le dernier malheur qui m'accable. M. Ferrand me croyait sortie pour deux heures, tandis qu'au bout de très peu de temps j'étais de retour. En passant devant la petite porte du jardin, à mon grand étonnement je la vis entr'ouverte ; j'entrai par là, et je rapportai la clef dans le cabinet de M. Ferrand, où on la déposait ordinairement. Cette pièce précédait sa chambre à coucher, le lieu le plus retiré de la maison ; c'était là qu'il donnait ses audiences secrètes, traitant ses affaires courantes dans le bureau de son étude. Vous allez, savoir, monsieur, pourquoi je vous donne ces détails : connaissant très bien les êtres du logis, après avoir traversé la salle à manger, qui était éclairée, j'entrai sans lumière dans le salon, puis dans le cabinet qui précédait sa chambre à coucher. La porte de cette dernière pièce s'ouvrit au moment où je posais la clef sur une table.

(A suivre.)